

et la rue

la pluie glacée poursuit  
chacun dans son impasse  
la berge étroite  
du flux de tôle  
autour des foyers électriques  
les grappes de nous  
venus nous réchauffer les fesses  
ou nous brûler les yeux  
sommes  
d'animaux rationnels  
non-entiers fractions  
irréductibles  
au dénominateur commun  
proche de zéro

trivial tu cours les rues  
en sandales avec ta baguette  
dorée tes sacs on te  
croise parlant cuisine  
relations professionnelles  
organisation domestique  
sport le visage bougé  
lourd de sens des rumeurs  
je te l'emprunte pour cent pas  
sur le trottoir je coule  
mon malaise dans les vaisseaux  
de l'insignifiance  
partagée quand faire barrage  
excède et s'épuise  
le stock des répliques

quel intestin expulse  
les ressortissants  
d'ailleurs  
pourquoi  
au juste un mot  
dirait-il la violence  
« violence » ?  
qui se déploie  
détaillée dans  
les opérations de police

la honte nous survivra  
nos descendants diront  
enjambaient des corps  
longeaient des familles à terre  
pour faire leurs courses  
ou des as du contrôle  
héros de sf  
parleront de l'époque  
où l'on s'est mis à s'entrevoir  
en mesures de chair  
humaine biomasse  
sans dessin fixe  
et scruteront les figurants  
au drôle d'accent  
d'une série Z en costumes

tu n'avais pas vu le quartier  
depuis... alors ?  
ce qui a changé les boutiques  
le raffinement du concept  
phyto chéro déco bio  
occupera l'un des 10 000  
vers des métamorphoses du vide  
mais entre chien et loup  
dans la filigrane des vitrines  
bas des joues plissé  
rideau de théâtre  
cendre sur la tête  
le regard furtif  
je ne sais quoi de minéral  
raide usure nouvelle  
fait froid  
dans le dos de qui  
me précède

noire en bloc  
baskets jean parka  
foulard et lunettes  
est l'élégance même

aux churros aux burgers  
l'ange restauré  
sourit dans la zone art  
nouveau piétonne  
envahie d'opticiens  
agences de coiffure  
salons bancaires débits  
de vin local à bulles  
la laideur sans frontières  
derrière la comédie  
le stade projecteurs  
plus hauts que les flèches  
de leur dame clame  
le match nul un un  
de deuxième division  
adossées à la basilique  
les saynètes au trait  
niellé dans les dalles  
du pavement redressé  
sont tirées des écritures  
et le profil des flics  
médaillés qui pêchent  
au lamparo fouillent  
les ados noirs et bruns  
est estampillé souvenir  
de reims par exemple

qui vive lâs prêt  
à tourner le coin  
si l'agent se pointe  
l'œil volant d'un pôle  
à l'autre du pan-  
orama gris bleu  
quette le chasseur  
l'éclat de la pièce  
le déchet intact  
c'est l'art de la fugue  
malgré la fatigue  
des jetés dehors  
des secrets surex-  
posés souriez  
vous êtes filmés

la beauté n'est pas annoncée  
des ouvriers qui dépassent  
chacun du trou qu'il creuse  
ni la résurrection des corps  
enfouis en l'état  
l'heure de la relâche  
aujourd'hui tombe  
avec la nuit

ouvre la bouche  
et bois la tasse  
avant d'avoir dit un mot  
la vague déferle  
des nouvelles nouvelles  
laisse en apparence  
keaton intact  
tenir debout ?  
surfer s'échouer ?  
plonger ? l'apnée  
n'a qu'un temps seul  
un monstre court  
devant les titans  
de l'oubli

pour que la rue passe  
qu'une b.o. passe  
dans le casque  
des fenêtres s'ouvrent  
dans la paume  
doublage et sous-titres  
éloignent  
à moins qu'un visage  
arrête

l'infernale invention  
des hollandais violents  
la zone d'achats croque  
le cœur de ville on va  
vivre plus loin  
on s'y fait quitte  
à se faire à pied la fin  
du rayon manquant d'air  
le trafic à peine ralenti  
par les seniors dans les tunnels  
les mineurs isolés planqués  
dans les fossés campés  
dans les fourrés cependant  
que le commerce chante  
au centre à tue-tête  
c'est son truc autour  
l'espèce vivante  
déchante en proie  
à la rue  
sur les routes  
des souris des villes et des camps  
chassées par un gros chat  
persan sourd  
presque aveugle

les louves de chine  
à l'âge incertain  
dansent d'un pied  
sur l'autre poings  
au fond des poches  
il pleut  
le sexe est un  
travail de chien

traitez par l'ironie  
*in a bourgeois town*  
le romantisme de la révolte  
eh bien dit le voisin du sud  
moi je préfère la plus naïve  
des immatures protestations  
aux brillantes apologies  
du statu quo - santé

ce n'est pas ici  
qu'est notre bonheur  
pourtant c'est ici  
que nous nous croisons  
alors c'est d'ici  
qu'il nous faut parler  
alors c'est ici  
qu'il faut nous parler

quand la rue épuise  
les rêves  
l'arrêt alité  
s'impose

propulsé dehors  
par le falsetto hors d'haleine  
depuis l'époque des *impressions*  
de curtis mayfield qui se  
hisse coûte  
que coûte dans le wagon  
*get ready get down*  
*move on up keep on*  
*keeping on* pousse encore  
tant que la lumière  
ne t'est pas tombée  
sur la tête

dans ta gueule  
google earth  
nous habitons disney  
son univers impitoyable-  
ment fluide  
aux angles arrondis  
depuis nos pavillons  
les trajets tout en courbes  
de béziers s'évitent  
cellulite photoshopée  
meubles lisses  
amortissent les chocs  
autour du village auto crade  
l'herbe oscille comme une fourrure  
animée en 3d  
mais le déluge approche  
apprenons vite à vivre  
sous l'eau sous le règne  
des gafa gaffe à  
l'indigestion d'algue  
au rythme des infos  
et usage d'infos

du complet bonheur  
sur la terrasse et les trajets  
vers et depuis la phase plateau  
de cet œuf de caille  
de ce petit crabe  
à l'exosquelette  
fondant sous la dent  
j'ai gobé tout  
l'été entier  
qui aurait cru  
le retrouver sur le trottoir  
écrabouillé

buveur causeur  
chasseur cueilleur  
de mots et demis  
l'homme à fables  
a deux beaux grands  
yeux bleux qui brillent  
quand il salue  
il vieillit vite  
dans l'âge d'abondance  
des coups pour un coup  
de main et porter  
la parole commune  
de coin de rue  
en coin de rue

plaqué par Noël  
sur la dalle  
marchande  
le droit de ramper  
dans le déballage  
des parentèles  
en remembrement  
entre les spirales  
des siphons privés  
jusqu'à la trappe  
pour qui préfère  
franchir en sous-marin  
le détroit mortel  
de l'année

rue tunnel où  
nos ombres cèdent  
à l'aspiration  
commune insue  
gouttière écran  
du show en grisé  
des gestes bruits  
des voix visages  
claquent les cartes  
abattues puis  
entre l'extérieur irrité  
et l'intime mité  
la porte saloon  
qui bat rebat  
rebat rebat

carrefour de choix  
où vieux et nouveaux  
riches gobent  
des huitres sous faux  
modigliani  
lui faire épouser  
son image d'un jour  
hémiplegique  
des murs anti-émeutes  
l'auvent qui s'enflamme  
à l'heure des cocktails  
et à la manœuvre  
un cortège de têtes  
encapuchonnées  
est impossible  
comme la coïncidence  
des mains droite et gauche

et la rue elle est tachy-  
cardiaque elle enfle  
s'emballe et bloque  
le progrès du désert  
casse les rythmes  
des flux tendus  
que l'état noue  
et quelquefois  
elle est à nous